

m'avez promis beaucoup davantage, ne me donnez qu'un des appartements, j'en serai content.

— Vous ne répondez point à ma question, reprit Dakianos. Nous examinerons à loisir le parti que vous me proposez : je suis toujours bien aise que vous soyez plus raisonnable et que vous commenciez à vous rendre justice.

Dakianos examina de nouveau ces richesses avec plus d'avidité, et ses yeux en furent encore plus éblouis. Après avoir bien considéré le superbe appartement des diamants où ils étaient alors :

— Vous sentez bien, dit-il au vieillard, que celui-ci est sans contredit le plus riche, et qu'il n'est pas naturel que je vous cède des droits aussi légitimes que les miens.

— Vous avez raison, reprit le vieillard, et je ne vous le demande pas.

Ils passèrent ensuite à l'appartement qui était rempli de l'or monnayé.

— Ce trésor, dit Dakianos après l'avoir considéré quelque temps, est assurément celui qui causera le moins d'embarras et dont on peut se défaire le plus aisément; il peut encore servir à conserver tous les autres, soit en établissant une garde, soit en élevant des murailles. Ainsi, je vous crois trop raisonnable, continua-t-il, pour ne pas convenir de la nécessité qui m'engage à le garder.

— J'en conviens, lui répondit le vieillard; passons à un autre. Ces piles de lingots d'or et d'argent ne vous sont pas toutes nécessaires, dit-il, en voyant le cinquième appartement.

— Non, répondit Dakianos, je pourrais absolument me passer de quelques-unes; mais je vous ai trop d'obligation pour vous exposer en vous les donnant. Comment pourriez-vous les emporter? Quelle peine n'auriez-vous point à vous en défaire?

— Ce sera mon affaire, lui répliqua le vieillard.

— Non, non, ajouta Dakianos, je vous aime trop pour y consentir. De plus, ce serait le moyen de me faire découvrir; on vous arrêterait, et vous ne pourriez vous empêcher de me dénoncer. Voyons les autres.

Ils ouvrirent le quatrième appartement.

— Ces harnais de chevaux ne peuvent absolument vous convenir; votre âge est un obstacle à leur usage.

Il lui fit encore la même difficulté pour lui refuser les cuirasses et les armes qui remplissaient le troisième.

Quand il l'eut refermé avec autant de soin que les autres, ils se trouvèrent dans celui qui renfermait les sabres, et le vieillard lui dit :

— Ces armes sont aisées à porter; j'irai les offrir aux rois des Indes : je les vendrai séparément, et vous ne courrez aucun risque.

— Vous avez raison, reprit Dakianos, je puis vous en donner quelques-uns.

En disant ces mots, il les examinait, soit pour le poids de l'or, soit pour le prix des diamants; enfin il en tira un de son fourreau. Alors il mit en balance les richesses dont il pouvait être le seul possesseur avec la tête d'un homme;

et ne pouvant concevoir comment il avait pu hésiter si longtemps :

— Je me défie de toi, dit-il en courant sur le vieillard.

Le vieillard embrassa ses genoux :

— Soyez touché de ma vieillesse, lui dit-il ; les trésors ne me font plus aucune impression, et je n'y prétends rien.

— Je le crois bien, lui répondit Dakianos : ils sont à moi, la table d'or me les donne.

Le vieillard lui rappela ses serments.

— Mais je vous en relève, poursuivit-il. Pour prix de l'obligation que vous m'avez, je ne vous demande que la vie.

— Je t'ai trop offensé, reprit Dakianos ; ta vie serait ma mort, elle me donnerait trop d'inquiétude. Mon secret est à moi, dit-il en faisant voler la tête de ce savant vieillard.

Dakianos fit promptement une fosse et enterra cette malheureuse victime de son avarice. Il craignait les témoins et non pas les remords. Son cœur n'était occupé que du trésor qu'il possédait, et son esprit que des moyens de le conserver. Mais, après l'avoir dévoré des yeux et joui de tout ce que la cupidité peut avoir de satisfaisant, dans quel trouble ne se trouva-t-il pas quand il se



sentit obligé de s'éloigner pour aller chercher des vivres ? Combien il se reprocha de n'en avoir pas apporté avec lui ? Et s'il eut quelque souvenir du vieillard, ce ne fut que pour accuser sa mémoire, et pour se persuader qu'il avait eu de mauvais desseins, puisqu'il ne l'avait pas averti d'une chose que l'on pouvait prévoir sans être aussi savant qu'il l'était en effet.

Pour ne pas mourir de faim dans le souterrain, il fallait en sortir ; et quel secours trouver dans une campagne aussi aride que celle dont il était environné ? Mais comment pouvoir se déterminer à partir, surtout dans un moment où la terre, nouvellement remuée, pouvait attirer la curiosité des voyageurs ?

Dakianos fut au moment de se laisser mourir, pour ne pas perdre de vue son trésor. Tout ce qu'il put faire pour concilier ses inquiétudes avec sa faim, fut de s'éloigner quand la nuit fut venue. Il avait pris quelques poignées de l'or monnayé, et se rendit à la ville. Il acheta un cheval, qu'il chargea de biscuit et d'une petite barrique d'eau, et revint avant le jour trouver son palais souterrain, qu'il aperçut avec autant de plaisir dans l'état où il l'avait laissé, qu'il avait eu de chagrin à s'en séparer pendant quelques heures.

Son premier soin fut de faire lui-même, avec une fatigue incroyable, un fossé très profond autour de la caverne. Il ménagea un passage sous terre dont il couvrit l'ouverture avec des débris, sur lesquels il coucha les premiers jours. Il fit ensuite une cahute de terre pour se mettre à l'abri.

Tout ce qu'il souffrit, en faisant des travaux si considérables, ne se peut concevoir; et l'on n'aurait jamais imaginé, en le voyant exténué par la peine et le travail, qu'il fût le plus riche habitant de la terre.

II



QUAND il eut conduit ses travaux au point de pouvoir s'en éloigner sans crainte, il se rendit encore à la ville, mais avec les mêmes précautions, c'est-à-dire qu'il n'y fut que la nuit. Il l'employa tout entière à faire emplette de quelques esclaves, par le secours desquels il fit venir peu à peu toutes les choses qui lui étaient nécessaires pour sa sûreté et sa commodité. Bientôt il assembla des ouvriers avec lesquels il construisit plus solidement les ouvrages qu'il avait commencés. Il fit jusqu'à trois enceintes de pierre autour de sa caverne, et coucha toujours entre la première et la seconde. Il eut grand soin de faire répandre